

Le 11 septembre et la tentation totalitaire.

- *Du visage.*

Un an après les attentats terroristes du 11 septembre, il est temps de réfléchir sur leur *sens*.

Les horreurs de ces attentats absurdes commis par les extrémistes islamistes – les 3000 victimes civiles innocentes, le sol autour des tours jumelles de *World Trade Center* était jonché des débris de la chair humaine – nous ne pouvons que les condamner sans réserve. Il ne s'agit pas d'un conflit religieux. L'Islam est une des trois religions monothéistes avec le christianisme et le judaïsme. N'enseigne-t-il pas que « *tuer une âme non coupable du meurtre d'une autre âme ou de dégât sur la terre, c'est comme d'avoir tué l'humanité entière* »<sup>1</sup> ? Rien n'est plus éloigné de la religion que l'indifférence qu'affichent ces terroristes à l'égard de la mort des autres.

Le président américain George W. Bush les qualifia des « barbares ». Mais qu'en est-il du côté de la « civilisation » ?

La Russie « pacifie »<sup>2</sup> la Tchétchénie depuis 1994 ; Des dizaines de milliers des Tchétchènes (90 % sont des civils) sont massacrés, torturés, violés par l'armée russe<sup>3</sup>. Mais les pays occidentaux ferment les yeux, craignant l'extension de l'indépendantisme islamiste. La Russie de son côté soutient les frappes américaines sur le sol afghan après le 11 septembre<sup>4</sup>. Ainsi sont-ils solidaires dans la défense de la « civilisation », sous-entendue occidentale et « chrétienne ».

Ce qui est le plus inquiétant dans le monde actuel, c'est cette indifférence généralisée à l'égard de la mort des autres, à la souffrance des autres.

Nous les Japonais, nous ne devrions pas avoir la mémoire trop courte. Le Japon a été au bord de l'anéantissement pour avoir cédé à une telle indifférence.

L'écrivain japonais NOSAKA Akiyuki (l'auteur du *tombeau des lucioles* – MIYAZAKI Hayao en a réalisé un émouvant film d'animation) témoigne dans une

émission télévisée<sup>5</sup> sur ce qu'il a vécu à la fin de la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale, en août 1945. Il avait 16 ans. Séparé de ses parents adoptifs pour fuir le bombardement, il s'occupait seul de sa petite sœur d'un an et demi. Sa seule préoccupation était la faim. Sa petite sœur mourra de faim vers le 21 août. Il en sentit coupable, et ce sentiment est à la racine de tout son œuvre littéraire, me semble-t-il.

À la lecture des journaux personnels de l'époque, l'écrivain se rend compte que la plupart des Japonais *refusaient de penser* face au désastre imminent du combat sur le sol japonais. Pourtant, la seule bataille d'Okinawa a fait plus de 200 mille morts (en majorité les civils) ! Résignés, les Japonais s'accrochaient aux mots *quasi-religieux*, comme le *Koku-tai*. Littéralement « le régime de l'État », le mot avait une connotation *quasi-religieuse*.

C'est sur la question du *Koku-tai* que la capitulation du Japon a été retardée inutilement. Les deux bombes atomiques et l'entrée en guerre de l'URSS contre le Japon ont poussé le quartier général impérial à accepter l'ultimatum de Potsdam. La décision a été prise le 10 août<sup>6</sup>. Mais certains membres du quartier général s'y opposèrent violemment, estimant que les Alliés ne respecteraient pas le *Koku-tai*. C'est ainsi que plus de mille Japonais ont péri sous le bombardement *après le 10 août, sur une question quasi-religieuse*. Il a fallu l'intervention de l'Empereur en personne pour mettre fin à la guerre le 15 août.

Il est temps de *penser*, en tant qu'*homme*, si nous voulons que *l'humanité* survive. Il nous faut abandonner *l'invulnérabilité* du « Discours sans interlocuteurs [...] qui supprimerait l'altérité »<sup>7</sup>. Être affecté par *la vulnérabilité absolue du visage d'autrui*, par « L'infini [...] qui luit dans le visage d'autrui »<sup>8</sup>. Partager sa misère, comme le Samaritain qui fut « bouleversé »<sup>9</sup> en voyant le voyageur blessé, et qui l'a pris dans ses bras sans craindre la « souillure » (*Luc* 10, 29-37).

Le 22 octobre 2002, Shintaro YUZAWA

<sup>1</sup> *Le Coran*, Sourate 5, verset 32. Jacques Berque, *Le Coran, Essai de la traduction de l'arabe annoté et suivi d'une étude exégétique*, éd. Sindbad, Paris, 1990.

<sup>2</sup> *Promenade dans un pays dévasté* par Karel Bartak, Le Monde diplomatique, 1995.

<sup>3</sup> *Oubliées par l'Occident, les exactions russes en Tchétchénie se multiplient*, Le Monde, le 26 décembre 2001

<sup>4</sup> *M. Poutine prend un risque en soutenant les frappes*, Le Monde, le 9 octobre 2001.

<sup>5</sup> NOSAKA Akiyuki, *Lire les journaux personnels de la fin de la guerre*, éd. NHK, août-septembre 2002.

<sup>6</sup> *Le journal secret du quartier général impérial*, éd. Kinsei-sha, 1998.

<sup>7</sup> Emmanuel Lévinas, « Le Moi et la Totalité », in *Entre-nous*, p. 35, Livre de Poche, éd. Grasset, 1991.

<sup>8</sup> Emmanuel Lévinas, *Totalité et Infini*, p. 217, Le Livre de Poche, édition originale : Martinus Nijhoff, 1971.

<sup>9</sup> En grec *splangkhnon* : être remué dans ses entrailles.